

Le libertaire

Rédaction : PIERRE MUALDES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Sauverons-nous Sacco et Vanzetti ?

Il y a huit jours, nous vous faisions part de nos angoisses.

Elles commencent à se dissiper. Nous apprenons, en effet, que le gouvernement Fulier vient d'ajourner au 27 avril l'exécution de Madeiros — témoin principal de l'affaire — et qu'il a, en même temps, accordé un nouveau délai à la défense, pour lui permettre de présenter devant la Cour suprême les arguments susceptibles de faire triompher la Justice.

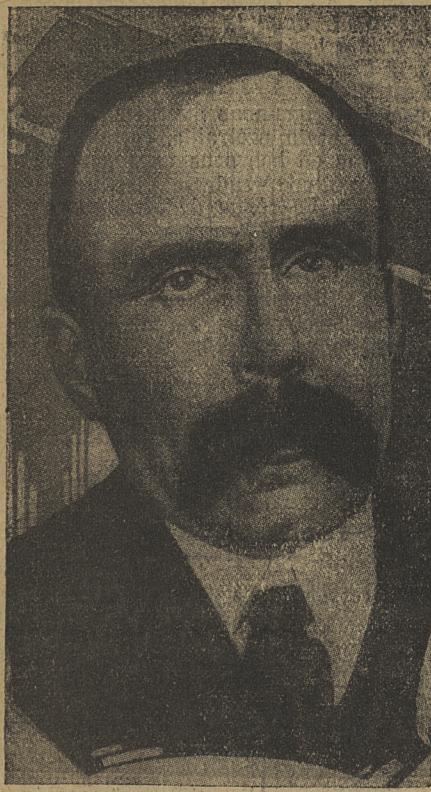
C'est un premier pas vers la révision. C'est le premier résultat de notre campagne. Et le *Boston Herald*, journal conservateur, l'a rallié à la cause de nos amis, amoncelant que la révision impartiale du procès ne saurait désormais être évitée.

Mais cela, malgré son caractère quasiofficiel, n'est qu'une affirmation, qu'une promesse. Il appartient aux anarchistes, aux seuls anarchistes de la transformer en réalité. Sur tout de leur côté, Sacco et Vanzetti ne veulent pas de compromis. Innocents, ils veulent la mort, ou la liberté.

Une visite à l'un d'eux

La Maison de correction de Charlestown est bâtie comme une église en forme de croix. Les visiteurs attendent dans le chœur, puis on les introduit à l'endroit où l'autel se trouvait dans une église catholique. Là, en face d'un gardien assis à un pupitre, il y a un demi-cercle de détenus. Sur tous les bancs, des couples de gens s'entre tiennent un peu hors d'haleine.

Dans chacun de ces couples, l'un est un détenu, l'autre un ami, un frère, une femme. Les visiteurs du dehors ne sont pas à leur aise. Ils ont honte de la fraîcheur de leurs jambes et du goût de liberté qui est sur leurs vêtements. Comme des visiteurs d'hôpital, ils voudraient déjà être déshabillés, et cette pensée les rend honteux d'eux-mêmes. Les prisonniers n'ont qu'un désir :



VANZETTI

ils jettent constamment des regards à droite et à gauche par-dessus leur épaule. C'est la peur de quelque chose qui leur fait jeter des regards par-dessus leur épaule tout en parlant aux gens du dehors.

Vanzetti est assis sur un banc, corps épais, calme. Si vous ne le connaissez pas, vous pourrez dire qu'il est différent. Il porte un grand regard calme sous ses vastes sourcils. Ses lèvres ne tremblent point quand il sourit sous ses moustaches épaisse. Mais c'est le calme d'un homme qui a le dos contre le mur. Lui aussi regarde de temps à autre par-dessus son épaulé, comme pour s'assurer que personne ne rampe derrière lui.

"Le bon Ministre"

Tous les journaux ont parlé de la misfortune dans laquelle est tombé un certain Monis qui fut sénateur et même, paraît-il, président du Conseil.

Je dis : « paraît-il », parce que peu nombreux sont ceux qui, même vaguement, se rappellent ce nom et se souviennent de cette présidence.

Par contre, pas un journal ne parle de l'assise acquise par les hommes que les caprices du corps électoral ont fait entrer à la Chambre ou au Sénat : pas davantage qu'on ne s'occupe des fortunes réalisées par les parlementaires dont les fluctuations politiques ont fait des ministres ou des présidents du Conseil.

Pourquoi tant de bruit autour de l'indigence — relative — du nommé Monis, et de silence autour de l'enrichissement — certain et absolu — des autres ?

Quand il est entré au Parlement, Monis était sans fortune. Il ne s'est donc pas ruiné comme ministre ; seulement il ne s'est pas enrichi au pouvoir. Quand il l'a quitté, il n'était pas plus riche que lorsque il l'a pris ; c'est là ce qu'il y a, en l'espèce, d'exceptionnel et presque d'inouïsemblable.

Et c'est une sorte de miracle qui suscite l'attention et provoque un étonnement admiratif et compatissant.

Mais... les autres ?

Les autres ? Beaucoup d'autres, faisant de la politique une carrière et un trafic, ne s'y sont pas appauvris : au contraire. Ils y ont fait « leur heure ». Ils sont devenus des personnages d'importance : leur mandat leur a valu quelques bonnes séances, leur a procuré quelques spéculations avantageuses, leur a assuré quelques probabilités de choix et une notoriété riche de profits.

Seulement, c'est chose si courante, si générale, que nul ne songe à s'en étonner et personne n'imagine que le fait vaut d'être mentionné, voire qu'on s'y arrête.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que, parlant de Monis qui n'a pas fait fortune quoique ministre, la presse bourgeois s'écrie : « C'est la preuve que, contrairement à ce que pense le peuple mal informé, nos hommes politiques, même ceux qui seraient le mieux placés pour s'enrichir, préfèrent à la fortune l'honneur d'exercer, avec une scrupuleuse probité, les hautes fonctions dont ils sont investis ! »

Mais non, chers confrères.

S'il y a, de loin en loin, un ministre qui reste pauvre ; si, en cherchant bien et en remuant de fond en comble le fumier parlementaire, on parvient à découvrir une perle du nom désormais fameux, de Monis, c'est, puisque le cas de ce Monis est rarissime, qu'il est l'exception destinée, comme on dit, à confirmer la règle générale.

C'est la preuve formelle, indiscutable, que, dans la variété de bourgeois à laquelle il appartient, ce parlementaire constitue un phénomène aussi étrange que le fut dans la variété bourgeois à laquelle il appartenait, le président Magnaud.

Le magistrat Magnaud était « le bon juge » : le président du Conseil Monis est, aujourd'hui, « le bon ministre ».

Et si l'Histoire transmet à nos petits-neveux la mémoire de ces deux phénomènes, elle certifiera à la postérité que, dans la première moitié de ce vingtième siècle, si féconde en prodiges de toutes sortes, il y en eut deux qui méritent une mention spéciale et brillent d'un éclat particulier : le bon juge et le bon ministre, ainsi qualifiés parce que tous les autres ministres et tous les autres juges furent des fripouilles.

Les gazettes les mieux informées annoncent qu'une pension de vingt-quatre mille francs va être attribuée à l'indigent Monis. Je ne trouve pas la somme — bien que rondelette — excessive.

Qu'on prélève sur le budget 24.000 fr. par an destinés à assurer à cet octogénaire le pain de ses vieux jours, je n'y vois rien d'inconvenant : ce n'est pas cette dépense extraordinaire qui fera monter la livre.

Mais je sais qu'il y a, de par le monde, bon nombre de vieux travailleurs qui ne reçoivent qu'une retraite infime. Les uns sont cultivé la terre ; les autres ont construit des maisons ; d'autres ont fabriqué des meubles ou des machines ; et je les trouve beaucoup plus intéressants que cet ex-président du Conseil des Ministres.

Que, sur les ressources dont dispose la Nation, on prélève de quoi assurer à celui-ci une vieillesse à l'abri de la pauvreté ?

Mais n'est-il pas profondément inique qu'on refuse aux vieux travailleurs dont le travail a enrichi la Nation de suffisants moyens d'existence ?

SEBASTIEN FAURE

Tous les camarades disponibles sont priés de se trouver sans faute samedi soir, à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc. Des milliers de tracts et d'affiches sont à prendre pour Sacco et Vanzetti.

« LA LOI SUR LA LIBERTÉ INDIVIDUELLE EST CONSTAMMENT VIOLEE PAR RAISON D'ETAT, AVEC VOTRE COMPLICITE. »

(Déclaration au Ministère Public, par M. CAMPINCHI, à la 11^e Chambre.)

NOUS DISONS, NOUS, QUE TOUTE LOI ETRANGLE UNE LIBERTÉ.

Le premier pas vers la Justice

Toute la presse, pendant plusieurs jours, se solidarisa avec Ascaso, Durutti et Jover.

Enfin ! le Conseil des Ministres revint mardi matin sur sa première décision. Il annula le décret d'extradition et déclara qu'il allait donner des instructions pour que la loi d'extradition votée par le Sénat soit votée dans le délai le plus bref par la Chambre ; que cette loi aurait un effet rétroactif et que nos trois camarades bénéfieraient de ses garanties.

Sil on connaît la nouvelle, les trois grévistes de la faim écriront ces quelques mots :

Infirmerie spéciale de Fresnes, le 15 février.

A tous ceux qui riennent à notre secours, il y a quelques jours nous vous adressions une lettre désespérée, nous pensions n'avoir plus qu'à mourir.

Ce soir — un premier pas vers la justice étant accompli — l'existence nous paraît belle et nous croyons vivre ; nous nous alimenterons donc dès demain matin.

Merci infiniment à tous tous.

Ascaso, Durutti, Jover.

Est-il nécessaire d'ajouter — est-ce que ça ne devine pas — qu'ils adhèrent, plus particulièrement, à leurs camarades d'idées, aux anarchistes, l'expression de leurs sentiments fraternels.

Le Comité International de Défense Anarchiste.

Nota. — Dès que Ascaso, Durutti, Jover seront libres — dans deux ou trois semaines sans doute — nous répondrons aux quelques critiques qui ont pu nous être adressées au sujet de notre campagne. Nous ferons juges les meilleurs anarchistes de ce qui a été accompli et nous leur demanderons si la discipline anarchiste soit amoindrie de cette agitation.

COMITÉ D'ENTRAIDE

Oeuvre de Solidarité pour nos prisonniers politiques et leurs familles

Grande Matinée Artistique et Théâtrale

le dimanche 20 février 1927, à 14 h. 30, Salle de l'Utilité Sociale, 94, boulevard Auguste-Blanqui (métro Glacière), avec le concours d'artistes du Théâtre National de l'Odéon et de poètes et chansonniers de la « Chanson de Paris ».

PROGRAMME

PREMIERE PARTIE

1. Ce qu'est « L'Entr'Aide », ce qu'elle doit être.

Causeur par Georges YVETOT

2. Le poète-chansonnier

Gaston-Maxime GOUTE

de « la Chanson de Paris », dans ses œuvres.

3. Mme Luce ORLANDA

auteur-compositeur, dans ses œuvres.

4. Le poète-chansonnier

Pierre-Simon MEROP

de « la Chanson de Paris », dans ses œuvres.

5. Mme MAGRY

violon-solo, Premier Prix du Conservatoire de Paris, dans :

a) Peer Gynt, Grieg ; b) Czardas, Monti ; c) Sérenade, Kubelik ; d) Souvenir, Drdla.

6. M. CUSIN

du Théâtre National de l'Odéon, dans son répertoire.

DEUXIÈME PARTIE

1. Le poète-chansonnier

Dominus

de « la Chanson de Paris », dans ses œuvres.

2. Mme GINETTE

de la « Chanson de Paris » dans son répertoire.

3. Le compositeur

GUMERY

de « la Chanson de Paris », dans ses œuvres.

4. Le chansonnier

ELOI-BOUSQUAT

de « la Chanson de Paris », dans ses œuvres.

5. Mme VERNEUIL

du Théâtre National de l'Odéon, dans son répertoire.

LE BAISER

Comédie en 1 acte, en vers, de Théodore de Banville, interprétée par M. Cusin et Mme Verneuil, du Théâtre National de l'Odéon.

Entrée : 5 francs, gratuite pour les enfants. Rideau : 14 h. 30. Ouverture de la Salle : 14 heures.

SAGESSE

Comédie en 1 acte, de Ph. Fauré-Frémiel, interprétée par M. Aldebert et Mme Verneuil, du Théâtre National de l'Odéon.

la région sont priés d'être à 20 heures précises à l'entrée de la salle. Ne pas oublier la « clausette à clous » — Le Groupe régional.

Lisez bien ceci :

Pour donner toute son ampleur à la manifestation organisée, le vendredi 25, en faveur de Sacco et Vanzetti, « Le Libertaire » sera mis en vente, la semaine prochaine, dès jeudi matin.

Les camarades sont instantanément priés de se le procurer ce jour-là et de le répandre.

La vente du Libertaire

ENCORE QUELQUES-UNS...

Allons ! ça marche assez bien ! Ne plaignons pas notre « Libertaire » qui en trois semaines a pu trouver un nombre respectable de dépositaires. Encore un petit coup de collier de la part des amis du « Libertaire » et la situation sera normale.

Amis sympathisants ! Faites-vous donc les dépositaires directs de votre journal où si vous ne le pouvez, prenez la peine de découvrir un kiosque qui consentirait à vendre le « Libertaire ».

Conditions : 0 fr. 35 l'exemplaire, invendus repris, règlement mensuel.

Adresser les noms, adresses des dépositaires avec le nombre d'exemplaires désirés à Pierre Odeon, 72, rue des Prairies, Paris 20^e.

REGLEMENT MENSUEL

AUX CONTRÔLEURS ET DEPOSITAIRES
A la fin de chaque mois, tous les dépositaires recevront une fiche mensuelle de règlement. Le « Libertaire » y indiquera le nombre d'exemplaires fournis.

Le dépositaire y indiquera le nombre d'invendus et la somme qu'il nous doit.

Nous demandons aux « contrôleurs » amis de province de bien vouloir passer à chaque fin de mois, chez les dépositaires de manière à reprendre les invendus.

Dans les villes où n'existerait pas un camarade « contrôleur », le dépositaire devra s'en tenir aux indications portées sur la fiche et nous retourner les en-têtes des invendus.

SEBASTIEN FAURE

POUR SACCO ET VANZETTI

pour tous les emprisonnés et contre la

CONTRAINTE PAR CORPS

sous la présidence d'EMILE HUBERT,

des Terrassiers

ORATEURS :

SEBASTIEN FAURE

ODEON

et un orateur du C.D

Au fil des jours...

L'ART ET LA MANIÈRE... — LA MISÈRE NOIRE...
LA RÉVOLUTION PORTUGAISE. — FESSEURS FESSÉS.
SI QU'Y REVIENDRAIT!...

Du haut en bas de l'échelle sociale, tout est prostitution. Chaque homme est prostitué ou souteneur, ou les deux à la fois. Quand je dis chaque homme, c'est une façon de parler. J'entends que la femme peut également en recouvrir autant. L'ouvrier, l'employé du gaz, le facteur, le vétérinaire, au métier si utile, etc., sont des prostitués au même titre que la malheureuse qui vend « ses faveurs » au tournant de la rue bleue sombre. Ainsi que le dit la maxime célèbre à prétention anarchiste : « Qu'on prostitute son cerveau, son bras, ou son bas-ventre, c'est toujours la prostitution et l'esclavage. » Des « brutes travailleuses », tout en s'apitoiant sur le sort des malheureuses victimes du milieu social qualifiées « filles de joie », considèrent que le métier qu'elles n'ont pas toujours choisi et qu'elles font pour vivre est quelque peu avilissant et grandement susceptible de les conduire à toutes les déchéances physiques et intellectuelles. Il paraît qu'il n'en est rien. Il y aurait même des cas où la prostitution — celle du bas-ventre, bien entendu — peut être un excellent moyen de « débrouillage » pour une femme intelligente, voulant poursuivre des études ou amasser un pécule en vue de faire quelque chose qui la libérera !...

Naturellement, il y a des moyens à employer et des précautions à prendre par la « femme intelligente » qui, fille de parents trop pauvres, veut arriver, par cette voie, à devenir dentiste, ou professeur, ou sage-femme, ou écrivain, ou actrice, etc., etc. Sans compter que rien ne l'empêche de catcher le bourgeois, et, après lui avoir délesté le portefeuille, de lui glisser en échange un exemplaire du journal de réalisation individualiste dans lequel sont exposés « l'art et la manière » de faire la étape, tout en ayant l'air de faire autre chose.

De bons et prudes camarades se sont émus, et auraient désiré que les anarchistes révolutionnaires se séparent nettement des protagonistes de théories qui peuvent avoir sur les jeunes compagnes des effets désastreux. Je crois, pour ma part, qu'il n'est pas besoin de répondre à des exposés qui démontrent suffisamment par eux-mêmes qu'il ne peut y avoir rien de commun entre le débrouillage individuel que pratiquent si bien les bourgeois, et notre doctrine communiste-anarchiste qui tend à rendre impossible tout salariat, toute prostitution.

A l'heure où j'écris ces lignes (air connu), je ne sais si le Gouvernement, faisant droit aux protestations des journaux de gauche, interdira ce « bal de la Misère » pour l'annoncer pour le jeudi 17 février au Théâtre des Champs-Élysées. Pour assister à cette soirée, remarquable à plus d'un titre, il fallait s'habiller en clochard, avoir l'air aussi banal que possible, et moyennant 100 francs d'entrée, il était loisible d'admirer des innovations chorégraphiques inédites : Ballets des Poux et des Punaises. Le tout est d'une fantaisie charmante. La danse devant le buffet des vrais pauvres coïncidait toujours avec la dégustation des repas.

Or, cette fois, les gavés ont voulu se faire copieusement de la pauvreté que de ceux qui, habituellement, dansent de froid devant le fourneau étaient, et dont les toques couraient des pauvres corps dénudés par la faim. Le multimillionnaire Rolf de Maré ainsi que l'aristocratie tsariste patronnent cette joyeuse farce. Tous les emboîtrines de la capitale étaient invités à participer à cette bacchanale immonde, pour le plus grand profit de quelques éminents russes cachant leur parasitisme évident sous la désignation d'artistes peintres.

Cela, des artistes ? C'est à vomir !... Je m'étonne toutefois que des juives aient cru bon de demander au Gouvernement d'empêcher cette insulte à la vraie misère, celle qui, en ce moment, s'abat sauvagement sur tant de foyers ouvriers... Le Gouvernement n'a, lui, aucune raison d'empêcher les riches de se moquer des pauvres. Je suis même persuadé qu'il aura trouvé cela très rigolo, et qu'il aura placé aux alentours du Théâtre des Champs-Élysées un nombre respectable de policiers chargés de défendre, à l'occasion, tous ces crève-la-faim à la manque. Car, il y a des précédents. Ce n'est pas la première fois que les bourgeois débiffrer et se frottent le nombril au nom de la misère humaine, et sous le générique prétense de la soulager. Ce qui aurait été beau, je dirai même sublime, c'est que tous les chômeurs de Paris, tous les clochards, tous les vrais miséables, se soient rejoints, la trêve à la main, à ce bal de la purée et aient administré aux malades, si l'on peut dire, et à leurs familles, à toute cette cohue de tapés, de tapettes, d'artistes cocainomanes, à toute cette pourriture, la rosée mémorable qui leur aurait fait comprendre qu'en toutes choses, il y a des limites qu'il est dangereux de dépasser.

Esperons que ce ne sera que partie remise.

La révolution portugaise est terminée. Le gouvernement a triomphé. Des centaines de morts, d'innombrables blessés, des quartiers de Porto et de Lisbonne détruits, tel est le bilan de cette dernière aventure sur laquelle les journaux brodent et remplissent leurs colonnes des impressions de leurs envoyés spéciaux. Il est peu probable que l'on sache jamais les véritables causes de cette lutte entre militaires pour le pouvoir. Certains qui se prétendent mieux informés, accusent Moscou d'avoir financé ce mouvement. Cela devient une habitude. Que ce soit au Maroc, en Chine ou ailleurs, c'est l'or de Moscou qui suscite et permet à tous les nationalismes de livrer bataille. Moscou est donc bien riche ?... Il y a vraiment des exagérations qui ridiculisent suffisamment leurs auteurs pour que nous ne nous appesantissons pas sur elles. Il apparaît, à la lecture des diverses

feuilles, que cette dernière « révolution » fut impopulaire et que c'est là qu'il faut chercher la cause de son échec. Je comprends facilement l'indifférence du peuple portugais. Comme nous le disions dans la manchette de notre dernier numéro, cette mérite le qualificatif de révolution, l'action qui consiste à détruire l'Etat et non en constitue un nouveau sur les ruines et le sang accumulés.

Nous espérons que le peuple portugais, ainsi que celui de Chine et d'ailleurs, comprendront que ce n'est pas la peine de risquer une vie, trop précieuse, bien que nécessaire pour installer un pouvoir un peu au lieu d'un autre, et que la révolution libertaire est la seule qui mérite qu'on s'y attache, et avec d'autant plus d'ardeur, que le but qu'elle se propose, est de mettre tous les gouvernements et candidats au pouvoir hors d'état de nuire.

Il n'existe aucun gouvernement, aucun Etat qui mérite de se sacrifier à sa défense, quelle que soit sa couleur dans l'arc-en-ciel politique.

Le nommé René Benjamin, dans une série d'articles parus dans l'Avenir s'est révélé un insulteur de la classe ouvrière, d'un cynisme analogue à celui de Léon Daudet, lequel ne perd pas une occasion de lui tresser des corolles. Sa jureure maladive se porta plus particulièrement sur les instituteurs syndiqués qu'il traita copieusement d'ânes, d'âlourons vides et solennels, de cœurs, de peaux, etc., etc. Les institutrices, elles, se voyaient gratifiées des épithètes de : gales, maboules, hysterico-latentes et autres amérités.

Dans l'Avenir du 6 octobre 1926, le Benjamin leur décochait : « ... Vous êtes rédoublés et intolérables, puants et dignes d'être fessés ; mais il faut se décider à vous fesser », etc.

S'adressant à la classe ouvrière en général, le même fut furieux et dans le même journal proclamait : « La société est actuellement encombrée de salopains, de goujats du travail en toutes sortes de travaux, qui ne savent rien, mais qui, en échange de leur néant et de ce qu'ils gâchent par leur incapacité, exigent avec insolence de forts salaires et des avantages sociaux. »

Il y avait, certes là, de quoi exciter l'enthousiasme des super-révolutionnaires de l'Action Française, de tous les parasites sociaux qui ne perdent jamais une occasion de manifester leur mépris de ceux qui concourent à assurer leur luxe insolent.

Avec l'appui des camelots du roi, et confiants dans la solidité de leurs cannes plombées et de leurs rigolos, l'insulleur du peuple pensait parvenir impunément le pays et continuer par la parole une propagande si bien commencée par l'écrivit.

Mal lui en prit. A Nancy et dans d'autres villes il ne put parler. A Bordeaux, il fut conspué. A Saint-Etienne le sang coula et le fesseur n'échappa à la fessée qu'il promettait aux autres que par une faute prédictive.

Voilà un exemple qui mérite d'être médité et suivi. René Benjamin comme tous ceux qui n'ont dans la bouche que des paroles de haine pour la classe qui travaille, et qui lutte pour l'amélioration de son sort, réfléchiront sûrement aux dangers qu'ils courront s'ils savent trouver devant eux la foule des insultes prêts à leur administrer la volte de bois vert, salutaire et mérite.

Sauvons, en attendant, cette première réaction populaire qui est de bon augure.

L'ambassadeur du pape, un certain Magona a donné le samedi 12 février, une grande réception à laquelle assistaient, disent les journaux, près de deux mille personnes. Tout le gratin de la république y était représenté. M. Herriot y avait envoyé sa dame ; M. Briand avait dépeché Mme Philippe Berthelot ; le maréchal Foch et le général de Castelnau, les pères Janvier et Doncœur symbolisaient l'alliance de plus en plus étroite du sacerdoce et du goupillon. L'Eglise, l'Armée, la Finance et la Politique y avaient ses représentants les plus représentatifs.

La France, redevenant, grâce à son excellence locarnienne Aristide Briand, l'enfant chérie de l'Eglise. Le champagne pontifical coula à flots pour la plus grande gloire de ce qui fut, suivant Barbusse, l'ennemi de tous les justes et le précheur de toutes les révoltes.

Si qu'y reviendrait !... » disait Rictus. En vérité, il ne manquait que lui.

Mais qu'aurait-il fait contre tous ces marchands ? Les flics l'auront euilli comme un vulgaire anarchiste. Cloué, plus solidement que jamais sur une nouvelle croix, il aurait enfin compris, qu'il y a temps pour tout, même pour les révoltes et que l'époque des miracles est définitivement close.

PIERRE MUALDES.

LA REPRESSEION DE L'ANARCHISME EN RUSSIE SOVIETIQUE

Un volume de 140 pages, qui sera laissé nos lecteurs au prix de 4 fr. francs 1 fr. 75.

ABONNEZ-VOUS !
RÉABONNEZ-VOUS !

De tous les moyens, le meilleur pour soutenir le « Libertaire » est encore l'abonnement. Abonnez-vous donc ou réabonnez-vous ! Ah ! si tous comprenaient et voulaient, nous en aurions fini de « taper » et d'être sur le quai !

Adresser les fonds au chèque postal Pierre Odon 950-32 Paris.

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE 10 FRANCS
Un an... 22 fr. Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr. Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5,50 fr. Trois mois... 7,50 fr.
Chèque postal : P. Odon 950-32

LE LIBERTAIRE

Sur la Plate-forme

Nos camarades russes n'auront pas été vexés par « le style à la française » employé la semaine dernière dans notre « Libertaire ». Ce qui compte pour eux, comme pour nous, ce sont les idées émises et non les leçons qui ne résolvent rien.

Le grand fort de la Plate-forme, c'est d'avoir lancé un pavé dans la mare « philosophique » en touchant particulièrement des problèmes qui, jusqu'ici, avaient été pour le moins déclassés. A chaque fois que des anarchistes tentent quelque chose de pratique, ils seront accusés de toucher aux sacro-saints principes.

En l'occasion, les mystiques en matière de négation n'ont rien à reprocher aux mystiques de la Sainte Ecriture... russe, puisque russe il y a...

La Plate-forme, accusée sans preuves de vouloir bolcheviser l'anarchisme, ouvre dès aujourd'hui une discussion générale des plus intéressantes pour l'avenir du mouvement organisé de l'anarchisme. Elle n'est pas présentée comme un chef-d'œuvre auquel aucune retouche ne sera faite ; son texte, ses propositions ne sont nullement définitifs.

Nos amis russes proposent, et le mouvement international anarchiste-communiste « dans un Congrès, par exemple », disposer.

Ce qu'il faut dès aujourd'hui, c'est que les groupes et organisations examinent attentivement la Plate-forme, qu'ils en discutent les principaux points et qu'ils en déduisent leur position. L'expérience des révolutionnaires russes, « argument préemptoire pour ceux qui s'adaptent avec plus ou moins de répugnance aux méthodes de discipline et d'action d'ensemble », sera pour nous d'une grande utilité, un point d'appui même dans nos batailles futures.

Qui peut nier, en effet, la force de l'expérience ?

La Plate-forme, sur son plan destructif, raliera sûrement tous les anarchistes-communistes. Sur le plan reconstructif, des résistances sont à craindre et particulièrement en ce qui concerne la défense révolutionnaire. Nous partons, naturellement, des résistances de nos camarades partisans de l'organisation, celles des autorités, devenues, habitudes ne complent pas pour nous et n'influencent pas sur les décisions de nos organismes.

Dans un précédent article, nous avions écrit que la plateforme était un complément indispensable à la brochure de Basquin : celle-ci se préoccupait particulièrement du problème économique, celle-là plus particulièrement du problème de la défense.

Ces deux brochures apportent des arguments pratiques dont l'anarchisme ait rudement besoin. Il ne s'agit pas de révolutionnisme, il s'agit tout au plus de précisions indispensables. Si les principes sont immuables, les conditions de lutte subissent inévitablement des changements profonds. Le problème de la défense, comme beaucoup d'autres, subit l'influence des événements. Si, bientôt, les « francs-tireurs suffisent dans l'insurrection, aujourd'hui il n'en est plus de même. Le perfectionnement de la technique militaire, les moyens puissants dont disposent les forces d'autorité, sont une menace réelle et une barrière à tout mouvement d'émancipation et de révolte.

A la force armée organisée de la bourgeoisie et de l'Etat, nous serons dans l'obligation d'opposer, aux jours de la Révolution, les forces armées et organisées du prolétariat. Nous espérons que pas un seul camarade n'a la naïveté de croire que les privilégiés se laisseront déposséder par la seule persécution, nous espérons encore que pas un camarade n'a songé, ne songe un seul instant qu'une Révolution, si violente fût-elle, mettra la société nouvelle à l'abri de retours offensifs.

La Plate-forme, tenant compte des réalités, propose un système de défense que nous prénonçons en considération : l'organisation de forces armées ouvrières et paysannes sur le principe du Volontariat.

Quels anarchistes se refuseront à participer à ces forces armées ? Lesquels ne désireraient pas être à l'avant-garde du mouvement de défense et de protection ? La proposition de la plateforme est anarchiste, car le principe du Volontariat l'est.

L'organisation armée, inévitable et indispensable, est donc envisagée.

Quels insensés en nieraient l'utilité, quels insensés pourraient supposer un seul instant qu'une ville insurgée, comme Paris, par exemple, pourrait dormir tranquille aussi tôt le chambardement accompli ? Il faudra, n'est-ce pas, qu'à chaque point stratégique, des ouvriers armés veillent et soient prêts à résister, à donner l'alarme en cas d'un retour offensif d'éléments réfractaires.

Ces postes sur le qui-vive sont naturellement l'organisation armée, et ces postes pour le besoin de la stratégie doivent être reliés entre eux. Etendez cela à tout un pays, et vous verrez, ce que d'aucuns appellent l'« armée noire ». Ce principe de la défense relève, bien entendu, des besoins des premiers jours. L'organisation armée d'une partie des travailleurs permettra l'organisation, dans la paix, du système économique.

Armée provisoire, diront en ricanant, les adversaires du mouvement collectif. Non ! nécessité impérieuse, répondrons-nous.

On alors que l'on nous propose autre chose. Combiné de temps durera l'existence de l'organisation armée ?

Juste le temps nécessaire à l'établissement normal des rouages de la société.

Après ? Les conseils de fabriques, d'usines, de métiers, la commune, en un mot, pourra organiser dans son sein les conseils de défense armés qui seront composés de travailleurs, sur le lieu même de leur travail. Des associations ouvrières pourront se transformer, d'un jour à l'autre, en organisation de défenses armées locales nationales ou internationales, si les circonstances l'exigent. La technique mettra debout, un ensemble parfait, prêt à toutes éventualités. Dans un article, nous ne pouvons examiner les questions de détails qui ne relèveront d'ailleurs que des nécessités du moment. Nous nous contenterons simplement de préciser nos pensées et d'admettre une responsabilité commune sur les lignes générales de nos conceptions.

Si nous étions des partisans « du moi », nous ne perdriions pas notre temps à discuter la plateforme, nous laisserions les Russes avec « leur salade organisationnelle », avec leur mysticisme, mais, étant anarchistes-communistes, nous nous rapprochons aux côtés de ceux qui tentent de concrétiser nos principes en les adaptant aux réalités.

PIERRE ODEON.

Chronique antireligieuse

La Bête se réveille

Revoltez-vous ! inconscients crétins,
Quitez la nuit où vous plongent les dieux !

Un ami m'envoie, pour le commenter, un plaisir écho coupé dans quelque revue catholique.

Sous le titre : « Un député-maire consacre sa commune au Sacré-Cœur », on lit un texte effarant d'agressivité stupide, véhément digne de figurer comme échantillon au Musée de la Sottise humaine.

Osez plutôt :

« Le 12 septembre (1926), M. de Baudry-d'Asson a consacré au Sacré-Cœur la commune de La Garnache (Vendée) dont il est maire. Après l'intonation, le député-maire a lu une très belle consécration dont voici un extrait :

« Cœur Sacré de Jésus, agissant comme maire et au nom du Conseil municipal, je vous consacre officiellement la commune de La Garnache.

« Nous reconnaissons que vous êtes le souverain Maire de toutes les nations, et particulièrement de la France, la Fille aimée de votre Eglise. Nous savons que vous seul, ô divin Cœur de Jésus, pouvez donner aux peuples la justice, le bonheur, la vraie paix. C'est pourquoi, autant qu'il est en notre pouvoir, nous protestons contre l'athéisme officiel de la France et nous appelons de tous nos vœux votre règne bénissant sur notre chère patrie.

« Nous déclarons que vous êtes seul le vrai roi de la France. Nous désirons que bientôt notre pays se consacre officiellement à vous, que l'image de votre Cœur, ô Jésus, soit placée sur le drapeau national. Alors, vous réaliserez vos grandes promesses d'amour et de miséricorde... »

Ainsi soit-il.

J'ai dit de cette allocution qu'elle semblait plaisante. Lecture faite, vous avouerez qu'elle est susceptible, en effet, de provoquer le fou rire.

Admirez tout d'abord avec quelle habile simplicité cette sanglante horreur qu'on appelle le « Sacré-Cœur de Jésus » est montée en épingle par notre Baudry-d'Asson. Il lui cause familièrement, lui tape l'oreille comme je vous frapperai.

Admirez tout d'abord avec quelle habile simplicité cette sanglante horreur qu'on appelle le « Sacré-Cœur de Jésus » est montée en épingle par notre Baudry-d'Asson. Il lui cause familièrement, lui tape l'oreille comme je vous frapperai.

Admirez tout d'abord avec quelle habile simplicité cette sanglante horreur

EN PROVINCE

AIMARGUES

Samedi 5 février, le Groupe d'Etudes Sociales avait organisé, dans la salle du Café des Lices, une conférence contre la guerre. Environ 150 personnes avaient répondu à notre appel. Ghislain, de l'U.A.C., démarra à l'assistance, les méfaits de cette barbarie qu'est la guerre et les résultats qui en découlent.

La guerre n'est profitable qu'aux gros industriels et financiers, vauteurs rapaces et à la haute bourgeoisie, qui prennent soin de se mettre à l'abri des coups. Quant à nous, ouvriers et paysans, la guerre nous est tout à fait néfaste et l'homme tombe à ce moment aussi bas que peut l'être la bête. Irréfutable, il marche par qu'on le commande et commet les pires lâchetés.

L'orateur fit appel aux mères, aux jeunes filles, qui, hélas ! étaient peu nombreuses ce soir-là.

Il donna en exemple les réfractaires, êtres consciens, réfugiés, ayant fait en leur personne, Ceux-là, dit-il, se font les disciples (les vrais) de celui qui disait : « Tu ne tierras point » et de la formule évangélique : « Aimez-les les uns les autres ».

Il nous cita entre autres le cas de notre camarade Lecoin qui refuse de participer à la boucherie de 1914-1918, de Romain Rolland, etc. La société marâtre nous présente ces hommes (objets de consciences) comme des fous, des lâches, alors qu'ils travaillent pour la paix et la fraternité des peuples.

P. Jourdan.

BREST

LE CHOMAGE

L'évaluer exactement ne serait pas ais! A plusieurs reprises la Bourse du Travail/Unitaire avait convoqué à la Maison du Peuple, les chômeurs de toutes corporations. Ceux-ci, peu nombreux, constituent un Comité dont les membres furent invités à se faire inscrire à la Mairie, soit pour toucher un secours, soit pour obtenir du travail.

Naturellement ! avant de palper le montant de ce secours, il y a d'abord enquête sur les intéressés, et ensuite démarches. Pendant ce temps, les chômeurs et leurs familles, peuvent arpenter le macadam et faire une rentrée de boutiques. Pensez donc, est-ce que ça compte des chômeurs pour les repas et leurs larmes des peuvres publics. Allons donc !

D'ailleurs, ils viennent bien de le prouver. Jeudi 10 février, les chômeurs étaient réunis dans les spectacles de la Maison du Peuple au nombre d'environ 150. Le secrétaire de la Bourse Unitaire les tint au courant de la situation. Puis ils décidèrent d'envoyer une délégation près du maire pour lui faire savoir que l'attente en un travail ou un secours (chimiques) n'était pas une solution lorsqu'au logis le buffet est vide. Avant de sortir, le secrétaire de la B. U. Bloch, invita les chômeurs à manifester avec calme et ne pas répondre aux provocations de la police.

Propos fort modérés, dira-t-on et d'une grande sagesse ! Soit, car conseiller à 150 copains de charger autant, si ce n'est plus de brutes policières, c'est été folle. Mais pourquoi faut-il que ces paroles dignes du plus pur réformisme, fussent prononcées par un « révolutionnaire » en pur du bolchevisme, alors que ces derniers ont toujours farouchement reproché aux réformistes réformistes, de clasher l'énergie des masses ouvrières par leur modérantisme ?

Bref, lorsque cent mètres après leur sortie de la Maison du Peuple, le petit groupe de chômeurs voulut se diriger vers la mairie, tous les passages étaient barrés par la police sous les ordres du sous-préfet Pontané.

La même leçon se dégagé invariablement en pareil cas. Lorsque après avoir été trimé pour le patronat, il vous arrive d'être flanqué à la rue par celui-ci, si la fantaisie vous prend de vous unir à d'autres sans-travail et de prétendre exiger « bien timide » le droit à l'existence, immédiatement, se dressent menaçant la vallée préfectorale ou sous-préfectorale avec ses meutes de chiens hargneux près à délivrer à corps de crocs les gueux qui n'ont qu'un tort, avoir faim !

Toutefois attention bêtes hargneuses et vous volez, car dit-on, quelquefois « la faim fait sortir les loups du bois ».

LILLE

UN CAMARADE DISPARU

Notre camarade Jules Dupriez, d'Hellemmes, près de Lille, vient d'être enlevé en quelques heures et dans d'atroces souffrances à l'âge de 35 ans.

Les camarades qui l'ont connu savent bien la vie de ce militant fut mouvementé. En 1912, il préféra l'exil à la caserne. Il y a quelques années il fut arrêté comme insoumis et condamné comme tel. Etant sur le point d'être libéré de la servitude militaire, il vient de mourir à Metz.

Prévenus trop tard, ses parents n'ont pu assister à temps tous les compagnons du transfert de son corps à Hellemmes, où il fut inhumé civillement dimanche 13 février.

Que tous les siens reçoivent des libertés de Lille d'Hellemmes et environs leurs sincères condoléances.

O. D.

SAINT-ETIENNE

L'ACTION ANTIFASCISTE

Réactionnaire imbécile et grossier, René Benjamin, invité par les camelots du roi, prétendant parler impunément à Saint-Étienne, après le flot d'insultes déversés sur les instituteurs syndicalistes, les trois Syndicats de l'Enseignement, relevant la provocation, inviteront la plupart des groupes d'avant-garde et les Syndicats à l'organisation d'une contre-manifestation. Et appelle fut lancé à la classe ouvrière.

Elle répondit innombrable.

Lundi 7 courant, à 19 h 3/4, des milliers de manifestants, venant de la Bourse du Travail, arrivèrent devant la salle de réunion dans laquelle les fascistes de toutes nuances dévalaient pour se faire en toute à 21 h. 30. Cent individus ne devaient rejoindre les 3.000 places vides qui restaient encore. Les parazzi policiers garderont les abords des portes pour contenir la foule ouvrière grossissant sans cesse les camelots s'étaient terrés, bousant les rideaux de fer, et, des fenêtres de l'étage, ils se permirent de déferler la masse pendant que quelques-uns prétendirent pénétrer dans la salle de réunion. Ils reçurent une leçon méritée, particulièrement pour Boulet, président de la Chambre patronale du cycle, fasciste de combat. L'ambulance les conduisit

VIENT DE PARAITRE

Un livre qu'il faut lire :
L'ETHIQUE
par Pierre KROPOTKINE

Le succès des éditions russes, allemandes, anglaises et espagnoles du dernier livre de notre camarade est déjà une garantie de la haute valeur de cet ouvrage dont nous ferons bientôt un long compte rendu.

Prix : 18 francs, A la Librairie Sociale Internationale, 72, rue des Prairies.

Communisme et individualisme

Le scandale de la contrainte par corps

« Si je mourais demain... »

Notre tourneuse s'organise avec ordre et méthode.

Notre itinéraire n'est pas encore définitivement tracé ; il ne sera que lorsque nous aurons reçu tous les renseignements que nous avons demandés.

Alors seulement, il nous sera possible de dire aux amis qui, dans chaque ville, se chargent de tous les détails d'organisation : « Vous pouvez compter absolument sur nous ! »

« Ce que j'avais prévu arrive : d'un peu

partout, on m'écrivit et me laisse entendre que en me rendant de telle ville à telle ville

je pourrais bien m'arrêter dans celle autre qui se trouve sur le passage ou pas loin.

Il va de soi que si j'en avais le loisir et la force, j'entreprendrais sans hésiter une tournée générale, dût-elle durer six mois et comprendre cent villes.

Mais les compagnons n'auront pas de peine à concevoir que je dois, sagement et raisonnablement, proportionner mon effort aux forces et au temps dont je dispose.

Il serait imprudent et maladroit que je prisse à la légère des engagements qu'ime serait impossible de respecter.

L'organisation de chaque conférence engage des frais très lourds ; l'annonce de chaque conférence est un engagement qui me lie aux camarades organisateurs d'une part, au public qui se propose de venir m'entendre d'autre part.

Si, en cours de route, je me trouvais dans la nécessité de manquer à ma parole et d'interrompre mon voyage, ce serait, matériellement et moralement, tout à fait regrettable.

Je pris donc les militants dont la ville n'a pas été comprise dans celles dont j'ai fait choix, d'attendre que leur tour vienne.

Je vais traiter ce sujet : « Si je mourais demain... » Mais cela ne voul pas dire que je n'en ai plus pour longtemps. Je ne sens, malgré mon âge, très vigoureux encore, et je n'espérais pas d'avoir encore pas mal d'années à consacrer à la préparation.

Veuillez donc patienter, chers amis.

Je prends note de votre demande, et si je ne vous donne pas immédiatement satisfaction, je ne manquerai pas de le faire lorsque j'entreprendrai une nouvelle tournée.

Pour le moment, il suffit, mais il faut que, dans les centres où je dois parler, en mars, avril et mai, les camarades et sympathisants fassent tous leurs efforts et les unissent pour assurer à mes conférences tout le succès désiré et possible.

Je les prie de se rappeler que ces conférences ont un double but :

Le premier, c'est d'exposer nos conceptions devant de nombreuses assemblées, de procéder au regroupement et au rapprochement des forces anarchistes et révolutionnaires trop éparses et de travailler à la cohésion de ces forces au sein de l'Union Anarchiste Communiste ;

Le second, c'est de procurer à nos œuvres qui, toutes, manquent d'argent, les ressources dont elles ont besoin pour vivre et se développer.

Nous demandons, Lentente et moi, à tous ceux qui aiment notre Idéal et sont attachés à son rayonnement, de nous aider, de toute leur affectueuse énergie, dans la tâche que nous allons accomplir.

Sébastien Faure.

N. B. — Pierre Lentente veut bien se charger, dès à présent, de la correspondance ayant pour objet la préparation d'une minute possible de mes conférences. Prière de lui écrire à l'adresse suivante :

M. Pierre Lentente, à « La Fraternelle », 55, rue Pixérécourt, Paris (20^e).

Communications diverses

Comité de Défense Sociale. — Mardi 22 courant à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, réunion de tous les camarades.

Affaires en cours. Agitation pour Sacco et Vanzetti. Correspondance. Divers.

Nous compsons sur la présence de tous.

École de propagande anarchiste. — Jeudi 17 février, cours de littérature, par Ferran, Salle des Amis, 20, avenue Victoria, Paris-2^e (Métro Chatelot).

Mercredi 23 février, cours de sociologie, par Walter, à la Solidarité, 15, rue de Meaux, Paris-19^e (Métro Combat).

Jeudi 24, cours de littérature.

Adresser toute la correspondance concernant les cours à G. Cheron, trésorier de l'École, à la Solidarité, 15, rue de Meaux, Paris-19^e.

Le Semeur continue sa série de portraits par un numéro spécial sur Malatesta, dédié aux victimes du fascisme italien.

Adresser commandes et fonds à Poulain, rue Saint-Gervais, Palaiseau (Calvados). Chèque postal Rouen 74-23, ou au Semeur, 16, rue Froide, Caen.

Le numéro : 0 fr. 50 ; à partir de 5 exemplaires, 0 fr. 40.

Groupes d'Etudes Sociales Populaires F. Ferrer Roubais et environs. — Réunion samedi 19 courant, au local habtuel, 77, rue du Pile, face la place Carnot, à 19 h. 30. Un pressant appel est fait à tous pour préparer la conférence du 12 mars que S. Faure fera à Roubais. Sujet traité : « Si je mourais demain... »

L'En Déhors. — Sommaire du n° 104-102 : L'individualisme préhistorique (G. de Lacaze-Duthiers). — Onze ans après la mort d'Eugen Heinrich Schmitt (Pierre Ramus) etc.

Envoy d'un numéro franc contre 0 fr. 50 à E. Armand, cité Saint-Joseph, 22, à Orléans.

Union Anarchiste Communiste

TOURNEE BASTIEN

Sujet traité : Contre tous les gouvernements, contre toutes les dictatures, pour la société libératrice.

TOULON : samedi 19, à 17 heures, Cinéma Apollo, boulevard de Strasbourg.

MARSEILLE : dimanche 20, à 9 heures, salon Paliotier (1^{er} étage), place J. Jaurès. (Participation aux frais, 1 franc.)

AUBAGNE : dimanche 20, à 15 heures, Café du Centre (1^{er} étage), 4, rue de la République.

SAINT-HENRI : lundi, à 17 h. 30, Casino-Cinéma, Grande-Rue.

NOTE ADMINISTRATIVE

Toute demande de changement d'adresse dans les abonnements doit être accompagnée d'un franc en timbres-poste. Prendre bonne note.

Marcel Lepoil.

RECETTES octobre, novembre, décembre 1.176 35

Total 2.844 75

Dépenses octobre, novembre, décembre 2.565 45

Reste en caisse fin décembre ... 279 50

Ont signé pour la Commission de Contrôle, Pinçon, Desbois.

Le Trésorier.

Demant.

LA VIE DE L'UNION

Comité de l'U. A. C. — Lundi, pas de comité d'initiative.

Correspondance des groupes

Oriane. — Tous les groupes recevront une plate-forme sous peu. Pour les détails entendu.

Bédaureux. — Les trois journaux sont expédiés normalement : réclame à la poste ; réclamer, catalogué à Ferraud.

Martin L. — 300 manifestes expédiés 15 fr.

Brest. — 1.000 manifestes expédiés cette semaine.

Toulouse. — Bien reçu 60 francs annuels. Compte rendu cette semaine.

Tours. — Entendu pour 100 numéros.

Duquel, Fédération du Nord. — Alors où en est l'affaire Meurant ? Tiens-nous au courant.

Puteaux. — Prière de passer au journal au sujet d'une somme d'argent destinée à l'entrée de la Fédération.

Jamais nous n'avons reçu d'argent de cette fée qui aurait eu lieu à Boulogne.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION ANARCHISTE COMMUNISTE (REGION PARISIENNE)

Le samedi 26 février à 20 h. 30 : Discussion sur la plateforme de l'union générale des anarchistes.

Présence assurée d'un camarade Russe. L'entrée sera réservée aux membres de la Fédération.

Jeunesse anarchiste-communiste. — Réunion mardi 22, à 20 h. 30, au local habituel, suite de la discussion.

5^e, 6^e, 13^e et 14^e. — Tous les mardi, 163, boulevard de l'Hôpital. Ordre du jour prochain : la campagne Sacco-Vanzetti.

15^e arrondissement. — Ce soir, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85. Un camarade qui a subi les horreurs des bagages militaires fera une conférence sur les militarismes en général et le militarisme français en particulier.

Ce sujet, qui est loin, hélas ! d'être épuisé, ne manquera pas d'attirer ceux qui veulent lutter contre ce fléau.

La semaine prochaine, conférence sur « le retour à la terre », par le camarade Olive.

Groupe régional Nord-Est Parisien. — Réunion dimanche 27 février, à 10 heures du matin, salle « Bal des 2-Communes », à Bondy, avenue de Rosny, 118.

Tous présents. Ordre du jour très important. Les lecteurs du « Libertaire » habitant Bondy peuvent y assister.

Nota. — Tous les lecteurs du « Libertaire » habitant les communes voisines peuvent y venir et assister à nos trayaux.

47^e Clichy et Saint-Ouen. — Tous les lecteurs du « Libertaire », tous les anarchistes et sympathisants sont invités à assister à la réunion qui aura lieu mercredi 23 février, à 20 h. 15, rue Latérale, à Saint-Ouen (Tout près du boulevard Victor-Hugo, premier passage à niveau). Causerie par le camarade de l'U. A. C. sur Anarchie et Révolution.

Pantin-Aubervilliers. — Le jeudi 24 février, à 20 h. 30, annexe de la salle des conférences, 42, avenue E. Vaillant, à Pantin, compte rendu financier. La propagande. Questions diverses.

Issy-les-Moulineaux. — Le groupe se réunit tous les mercredis, à 20 h. 30, à l'annexe de la Mairie, rue André-Chénier.

Tous les sympathisants sont cordialement invités. Une bibliothèque est à leur disposition.

Bouquet-Drancy. — Tous à la fête, dimanche 20 février, à 14 h. 30, place de la Mairie.

Livry-Gargan. — Réunion au 9, de la rue de Meaux, à Livry, samedi 26 courant, à 9 heures. Causerie contradictoire avec Louvet sur : « les anarchistes et la révolution ».

Clichy-sous-Bois. — Le samedi 19 février, à 8 h. 30, aux « Limites », salle Béclard, 15, allée de Montperrin, conférence par le camarade Laurent.

Siècle traité : « Pourquoi nous sommes anarchistes ».

Romainville. — Causerie par Laurent sur : « La propriété », le jeudi 24, salle de la Coopérative rue Vve-Aubert-place Carnot. Tous les copains de la région ne manqueront pas cette réunion.

Asnières. — Réunion vendredi 18, à 20 h. 30, chez Casimir, 22, rue Léhaut. Questions importantes. Présence indispensable.

Boulogne-Billancourt. — Réunion du groupe, vendredi 18, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaurès.

Puteaux. — Réunion samedi 20, chez Guillard, à 20 heures, 25, rue Paul-Lafargue, ancienne rue Magenta. Causerie par un copain du groupe.

Issy-les-Moulineaux. — Réunion du groupe le mercredi 23 février, à 8 h. 30, 26, rue André-Chénier.

PROVINCE

Brest. — Vendredi 18 février, à 20 h. 30, réunion du groupe au local habituel à la maison du Peuple, bureau n° 1. Paiement des cotisations, questions d'ordre intérieur pour le groupe, et organisation sérieuse de la conférence Sébastien Faure.

Secrétaire.

Trelazé. — Le groupe se réunira le dimanche 21 février, à 9 h. 30, salle de la Coopérative. Appel cordial aux sympathisants et aux lecteurs du « Libertaire ». La présence de tous les copains du groupe est indispensable.

Limoges. — La réunion du groupe aura lieu le mercredi 22 février, au local habituel. Les camarades sont priés de venir nombreux. Questions importantes.

Marseille. — Groupe d'Action Anarchiste. — Samedi 19, à 19 heures très précises, réunion extraordinaire du groupe. Bar Tout va Bien, allée de Meillhan. Ordre du jour : compte rendu financier de la fête artistique, réunion Bastien, projet de conférences Marcel Lepoil dans le quartier et les environs, fête artistique du mois de mars, correspondance et divers.

A 19 h. 30, causerie-controverse par Marcel Lepoil sur « l'Individualisme et le communisme ». Que les camarades assistent nombreux à ces réunions. Peut la causerie, invitation cordiale à tous.

Pour le groupe : J. Clot.

Reims. — Les camarades anarchistes et sympathisants se réuniront dimanche, à 10 heures du matin, au Bar des Sports.

Lyon. — Afin de mieux grouper les camarades, le groupe ne se réunira plus désormais le mardi. Les réunions auront lieu seulement le vendredi et le dimanche matin.

Dimanche 20 février, au local, causerie par un camarade : l'attitude du libre penseur.

Vendredi 25 : conférence par la camarade Molle : l'objection de conscience et le service militaire. (Probablement grande salle de la Bourse du Travail).

Dimanche 27, au local, causerie par Boudoux : l'U. A. C. son rôle et son but.

Invitation à tous les camarades et sympathisants.

Aimargues. — Le Groupe d'Etudes Sociales invite tous les lecteurs du « Libertaire », anarchistes et sympathisants, à assister à la réunion du Groupe qui aura lieu vendredi 18 courant. Organisation du 1^{er} mars. Cotisations pour les membres.

GEORGES BASTIEN A AIMARGUES

Le Groupe vous invite à assister nombreux à la conférence qui aura lieu le samedi 19 courant. L'affiche du jour donnera de plus amples détails.

Bordeaux. — Les camarades du groupe libérateur et sympathisants sont priés de se réunir, extrême urgence, le samedi 19, courant, à 21 heures, au rendez-vous habituel, 38, rue de La Lande, Bar de la Bourse du Travail, pour prendre toutes décisions utiles pour conférences Sébastien Faure. Les camarades espagnols sont particulièrement invités.

Martin L. — 300 manifestes expédiés 15 fr.

Brest. — 1.000 manifestes expédiés cette semaine.

Toulouse. — Bien reçu 60 francs annuels. Compte rendu cette semaine.

Tours. — Entendu pour 100 numéros.

Duquel, Fédération du Nord. — Alors où en est l'affaire Meurant ? Tiens-nous au courant.

Puteaux. — Prière de passer au journal au sujet d'une somme d'argent destinée à l'entrée de la Fédération.

Jamais nous n'avons reçu d'argent de cette fée qui aurait eu lieu à Boulogne.

FEDERATION ANARCHISTE COMMUNISTE (REGION PARISIENNE)

Le samedi 26 février à 20 h. 30 : Discussion sur la plateforme de l'union générale des anarchistes.

Présence assurée d'un camarade Russe. L'entrée sera réservée aux membres de la Fédération.

Jeunesse anarchiste-communiste. — Réunion mardi 22, à 20 h. 30, au local habituel, suite de la discussion.

5^e, 6^e, 13^e et 14^e. — Tous les mardi, 163, boulevard de l'Hôpital. Ordre du jour prochain : la campagne Sacco-Vanzetti.

15^e arrondissement. — Ce soir, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85. Un camarade qui a subi les horreurs des bagages militaires fera une conférence sur les militarismes en général et le militarisme français en particulier.

Ce sujet, qui est loin, hélas ! d'être épousé, ne manquera pas d'attirer ceux qui veulent lutter contre ce fléau.

La semaine prochaine, conférence sur « le retour à la terre », par le camarade Olive.

Groupe régional Nord-Est Parisien. — Réunion dimanche 27 février, à 10 heures du matin, salle « Bal des 2-Communes », à Bondy, avenue de Rosny, 118.

Tous présents. Ordre du jour très important.

Les lecteurs du « Libertaire » habitant Bondy peuvent y assister.

Nota. — Tous les lecteurs du « Libertaire » habitant les communes voisines peuvent y venir et assister à nos trayaux.

47^e Clichy et Saint-Ouen. — Tous les lecteurs du « Libertaire », tous les anarchistes et sympathisants sont invités à assister à la réunion qui aura lieu mercredi 23 février, à 20 h. 15, rue Latérale, à Saint-Ouen (Tout près du boulevard Victor-Hugo, premier passage à niveau). Causerie par le camarade de l'U. A. C. sur Anarchie et Révolution.

Pantin-Aubervilliers. — Le jeudi 24 février, à 20 h. 30, annexe de la salle des conférences, 42, avenue E. Vaillant, à Pantin, compte rendu financier. La propagande. Questions diverses.

Issy-les-Moulineaux. — Le groupe se réunit tous les mercredis, à 20 h. 30, à l'annexe de la Mairie, rue André-Chénier.

Tous les sympathisants sont cordialement invités. Une bibliothèque est à leur disposition.

Bouquet-Drancy. — Tous à la fête, dimanche 20 février, à 14 h. 30, place de la Mairie.

Livry-Gargan. — Réunion au 9, de la rue de Meaux, à Livry, samedi 26 courant, à 9 heures. Causerie contradictoire avec Louvet sur : « les anarchistes et la révolution ».

Clichy-sous-Bois. — Le samedi 19 février, à 8 h. 30, aux « Limites », salle Béclard, 15, allée de Montperrin, conférence par le camarade Laurent.

Siècle traité : « Pourquoi nous sommes anarchistes ».

Romainville. — Causerie par Laurent sur : « La propriété », le jeudi 24, salle de la Coopérative rue Vve-Aubert-place Carnot. Tous les copains de la région ne manqueront pas cette réunion.

Asnières. — Réunion vendredi 18, à 20 h. 30, chez Casimir, 22, rue Léhaut. Questions importantes. Présence indispensable.

Boulogne-Billancourt. — Réunion du groupe, vendredi 18, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaurès.

Puteaux. — Réunion samedi 20, chez Guillard, à 20 heures, 25, rue Paul-Lafargue, ancienne rue Magenta. Causerie par un copain du groupe.

Issy-les-Moulineaux. — Réunion du groupe le mercredi 23 février, à 8 h. 30, 26, rue André-Chénier.

Pour le groupe : J. Clot.

Romainville. — Causerie par Laurent sur : « La propriété », le jeudi 24, salle de la Coopérative rue Vve-Aubert-place Carnot. Tous les copains de la région ne manqueront pas cette réunion.

Asnières. — Réunion vendredi 18, à 20 h. 30, chez Casimir, 22, rue Léhaut. Questions importantes. Présence indispensable.

Boulogne-Billancourt. — Réunion du groupe, vendredi 18, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaurès.

Puteaux. — Réunion samedi 20, chez Guillard, à 20 heures, 25, rue Paul-Lafargue, ancienne rue Magenta. Causerie par un copain du groupe.

Issy-les-Moulineaux. — Réunion du groupe le mercredi 23 février, à 8 h. 30, 26, rue André-Chénier.

Pour le groupe : J. Clot.

Lyon. — Afin de mieux grouper les camarades, le groupe ne se réunira plus désormais le mardi. Les réunions auront lieu seulement le vendredi et le dimanche matin.

Dimanche 20 février, au local, causerie par un camarade : l'attitude du libre penseur.

Vendredi 25 : conférence par la camarade Molle : l'objection de conscience et le service militaire. (Probablement grande salle de la Bourse du Travail).

Dimanche 27, au local, causerie par Boudoux : l'U. A. C. son rôle et son but.

Invitation à tous les camarades et sympathisants.

GROUPE REGIONAL NORD-EST

Matinée Artistique

qui aura lieu le 20 février, salle de la Nouvelle Mairie, place de la Mairie à DRANCY, au bénéfice du journal à 14 h. 30, avec le concours AS-SURE des camarades.

1. Mlle JEANNINE, de la Muse Rouge.

2. ARMAND, dans les œuvres d'Avray.

3. La petite ELIANE THUMERELLE, de l'Odéon.

4. DELOBEL du groupe Régional.

5. Mme MUSKY, du théâtre de la Chanson.

6. Chansonnier THUMERELLE, dans ses œuvres.

7. COLADANT de la Muse Rouge dans les œuvres de G. Couté.

8. Et du poète chansonnier